



1976

## «L'homme qui invente des villes anciennes»

Par H. Demorlane

LE POINT, n° 214, 25 octobre 1976

## L'homme qui invente des villes anciennes

« Ce qui manque le plus aux villes nouvelles, c'est un passé. » De cette évidence apparemment prudhomme-sque, un jeune architecte plein de fougue, Antoine Grumbach, s'est fait le champion lors du colloque sur « L'art et la ville », qui s'est tenu la semaine dernière à Royaumont. Pour étayer sa démonstration : ses projets pour Marne-la-Vallée, ville nouvelle de 100 000 habitants, en cours de réalisation à l'Est de Paris.

Selon Grumbach, un des drames de notre époque bâtitresse est d'ignorer l'art urbain — « une nouveauté vieille comme les villes », dit-il — que pratiquèrent si bien le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>



ANTOINE  
« Télescoper le passé »

GRUMBACH  
dans le futur »

siècle. Comment construire des villes belles, vivantes et plaisantes ? On ne sait plus. Et bien des échecs récents prouvent que ni les recherches des urbanistes et des architectes ni les œuvres des artistes plasticiens érigées après coup ne peuvent pallier cette ignorance de base. Même la « programmation » à outrance, comme on l'a pratiquée par exemple à Evry, ne suffit pas à la réussite.

« Je crois, dit Antoine Grumbach, que les villes se construisent sur elles-mêmes. D'où la nécessité de leur créer, au départ, un socle, une colonne vertébrale sur lesquels elles viendront peu à peu se greffer. » Autrefois ce « socle » était fourni par les monuments : l'église, la mairie, l'école, petit noyau autour duquel grandissait la cité. Aujourd'hui, plus de monuments : toutes les écoles de France sont bâties sur le même modèle industriel, les églises ont perdu tout aspect spécifique, l'espace est banalisé.

Confronté à cette démission des

« institutions », Grumbach a imaginé pour Marne-la-Vallée des « éléments qui aient l'air d'avoir toujours été là », des « lieux d'archéologie inverse », comme il dit ! Pour la future ville il a inventé une « mémoire ». Des fausses ruines, en somme, quelque chose comme la « Naumachie » du parc Monceau, en rase campagne !

Au grand dam de certains habitants, avant d'avoir des écoles et des magasins, le Val Maubuée, à Marne, possède une sorte de grand-rue, baptisée par les urbanistes « liaison organique ». Tout au long, Antoine Grumbach et un autre jeune architecte, Christian de Portzamparc, ont été chargés de créer « les traces d'une ville qui aurait existé avant la ville nouvelle »... Cela va d'une digue en meulière, longeant un plan d'eau, agrémentée d'un magnifique fronton, à un gigantesque château-d'eau « végétal » en forme de spirale, érigé au milieu d'un carrefour et qui rappelle fort les utopies architecturales d'un Boullée. Sans

parler d'une « allée de tumulus » artificiels (pas encore réalisée) et de plaquettes rappelant les mails d'autrefois.

« Délirant passéisme », accuse le sculpteur Kowalski qui fut, lui, chargé de « décorer » avec des tubes à néon une partie de la ville déjà construite. « Absolument pas », réplique Antoine Grumbach. Notre démarche essaie de télescoper le passé dans le futur. De rendre possible une mémoire des lieux sans laquelle aucune ville ne peut prétendre à ce titre. »

Derrière la provocation, il s'agit là d'une tentative intéressante pour s'évader de l'obsession du fonctionnel, enraciner les villes nouvelles autrement que par des réseaux de routes, de parkings, de canalisations. Vision utopique, poétique, qui rejoint la tendance actuelle des artistes à se tourner vers le passé plus que vers le présent. Et à retrouver dans la tradition, fût-ce comme ici par des moyens artificiels, les secrets perdus d'une certaine joie de vivre. ● H. DEMORIANE